



À L’AFFICHE

Jusqu’au 28 janvier 2018, à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

LE MOYEN ÂGE RÊVÉ DU NÉOGOTHIQUE

À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE, L’ALSACE N’ÉCHAPPE PAS À LA CÉLÉBRATION DU MOYEN ÂGE QUI EMPORTE UNE PARTIE DE L’EUROPE. UNE EXPOSITION, À STRASBOURG, SOULIGNE COMBIEN LE NÉOGOTHIQUE TROUVA DANS UN TERRITOIRE FRAÎCHEMENT ANNEXÉ PAR L’ALLEMAGNE UNE SIGNIFICATION TOUTE PARTICULIÈRE. CELLE DU RETOUR AU FOYER ORIGINEL.

Chevaliers au regard d’acier et aux postures héroïques, gentes dames se laissant conter fleurette à l’ombre des châteaux, troubadours taquinant la harpe et grandes figures du Moyen Âge qui, de l’érudite Herrade de Landsberg à l’empereur Frédéric II, Stupeur du Monde (*Stupor Mundi*), témoignent de la valeur spirituelle et politique de ce temps lointain.

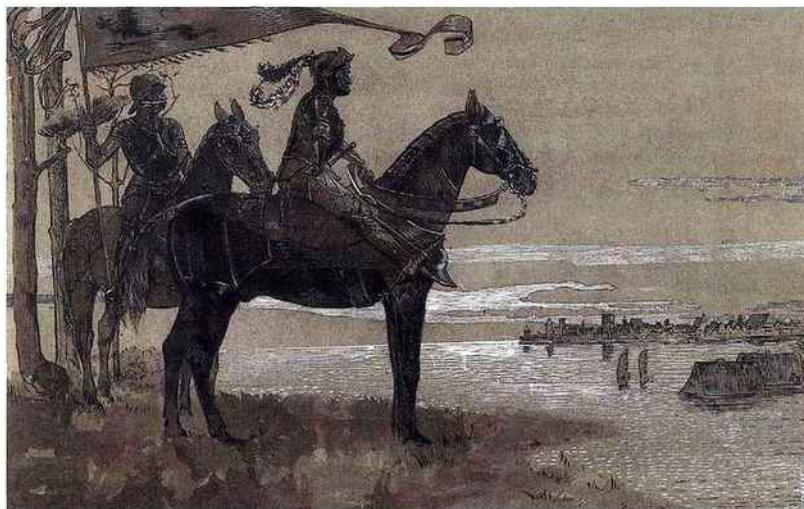
« C’est vrai que lorsque les artistes s’emparent du Moyen Âge dans le dernier quart du XIX^e siècle, ils avaient plutôt tendance à l’enjoliver, à évacuer la faim, la misère, les épidémies », convient l’historien Georges Bischoff, regard amusé.

UN BESOIN D’ÉVASION, UNE ENVIE D’EXOTISME

Et si les paysans font l’objet d’une quelconque attention, c’est à travers le *Bundschuh*, la révolte menée contre le système féodal, propice il est vrai à la célébration d’une violence héroïque, celle du peuple en armes, toutes piques déployées – on pense aux merveilleuses images du temps de la Guerre des paysans gravées par Sattler en 1893.

« Le Moyen Âge est un monde merveilleux, c’est notre western, et en cela il répond à la demande croissante d’évasion et d’exotisme de nos contemporains », observait le grand médiéviste Georges Duby.

Cet exotisme, ce besoin d’évasion, cet appel du merveilleux, Léo Schnug, Joseph Sattler, Charles Spindler, Anton Seder et une multitude d’autres artistes œuvrant en Alsace entre 1880 et 1930 – en gros, de l’après-traité de Francfort à l’après-Grande Guerre – les traduiront dans leurs peintures, dessins, gravures, sculptures, marqueteries et



Charles Le Téméraire devant les portes de Mulhouse, sauvée par les inondations, représenté par Charles Spindler.

divers objets décoratifs. Une production inscrite dans le sillage du *Jugendstil* qui se développe alors en Allemagne tandis que la France, éprise du même phénomène, le déclinera sous l’appellation de l’Art nouveau. C’est à cette « fascination et réinterprétation » du Moyen Âge dans une Alsace fraîchement annexée que la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg consacre une passionnante exposition – accompagnée d’un catalogue tout aussi remarquable. Pour en concevoir le propos, l’universitaire Georges Bischoff, Florian Siffer, responsable du Cabinet des Estampes des Musées de Strasbourg, et Jérôme Schweitzer, conservateur à la BNU, ont réuni leurs compétences. Et quelque 120 pièces documentant cette efflorescence du néogothique.

« Si elle n’est pas propre à l’Alsace, elle y a été vécue avec un peu plus de force, favo-

risée par les autorités allemandes, comme en témoigne l’énorme chantier du Haut-Koenigsbourg auquel un Schnug apporta sa contribution, remarque Florian Siffer. Pour l’Allemagne, célébrer le Moyen Âge en Alsace, une région qui fut l’un des foyers de la langue et de la culture allemande, c’était une manière de clore la parenthèse française, de revenir à un prétendu âge d’or du Saint-Empire romain germanique réincarné par l’Empire allemand proclamé à Versailles en 1871. »

La « résurrection » du Haut-Koenigsbourg, qui retient toute l’attention de Guillaume II, participe de cette volonté de promouvoir la germanité d’une région retournant à son appartenance originelle. Surgis d’un lointain passé, ces murailles et ce donjon marquent désormais la frontière occidentale de l’empire.



› **Saint Georges terrassant le dragon, par Léo Schnug.**

Cette caution médiévale, on la retrouve chez un Schnug lorsqu'il représente avec une remarquable force graphique saint Georges terrassant le dragon. Sans crainte d'un quelconque anachronisme, c'est la Croix de fer, créée par le roi de Prusse en 1813, qu'il plaque sur l'écu du chevalier. Cette lithographie aquarellée n'est pas neutre : elle est réalisée en 1915 en pleine Grande Guerre.

Par ailleurs, un certain romantisme des ruines, la splendeur de certains édifices médiévaux, à commencer par la cathédrale de Strasbourg, ont pu amplifier le phénomène de nostalgie gothique. « *Ce sont des témoins d'une lointaine période. Ils ont traversé les siècles et marquent de leur présence le paysage. De quoi inciter les artistes à s'en inspirer* », commente Jérôme Schweitzer.

Enclin à en rajouter dans un médiéval qui frise le merveilleux, Léo Schnug est ici bien représenté. Son graphisme parfois très lyrique anticipe les formes de l'heroic fantasy. Au point qu'un John Howe, formé aux Arts

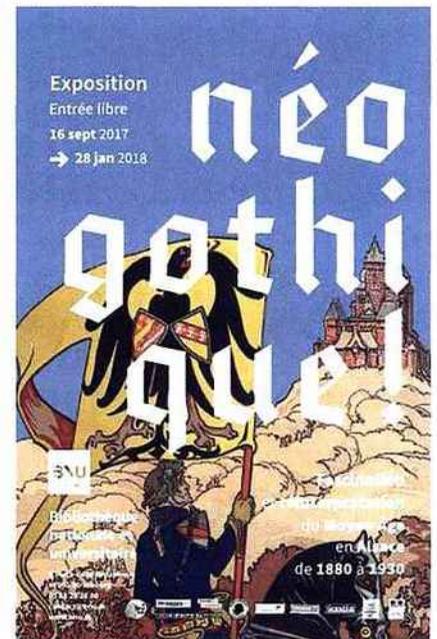


› **Fiers comme Artaban, les lansquenets lithographiés par l'Imprimerie de Wissembourg.**

Déco de Strasbourg avant d'être appelé à occuper le poste de directeur artistique du film *Le Seigneur des anneaux*, en revendique l'influence. « *Paradoxalement, le néogothique est assez contemporain* », risque Florian Siffer.

Mais si Schnug tire un peu la couverture à lui, si beaucoup de visiteurs seront sans doute des familiers des Spindler, Sattler, voire Seder (qui dirigea de 1892 à 1916 les Arts déco dont il avait supervisé la création), l'exposition a le mérite de mettre en lumière des artistes moins connus. Du très wagnérien Carl Jordan qui glorifie un texte préfigurant les *Nibelungen* au postimpressionniste Burckhard Mangold célébrant la solidarité unissant les villes de Zurich et Strasbourg, ils sont ainsi plusieurs à émerger de l'oubli. Au-delà du propos de Néogothique, leur (re)découverte participe aussi du plaisir que procure l'exposition.

Serge Hartmann



**BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE ET
UNIVERSITAIRE
DE STRASBOURG**

**6 place de la République
à Strasbourg**

Entrée libre.
Catalogue, 190 pages, 20 €. L'exposition s'inscrit dans le programme « Laboratoire d'Europe. Strasbourg 1880-1930 » initié par les Musées de Strasbourg.